

	Laot Joseph : Né le 13-03-1895 à Bourg-Blanc ; 1923, prêtre, vicaire à Plounéventer ; 1925, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; 1941, aumônier de Guervénan, Plougonven ; 1950, recteur de Saint-Coulitz ; 1958, recteur de Saint-Servais ; 1970, se retire à Bourg-Blanc ; décédé le 28-11-1980. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1980 p. 502.
--	--

Extraits de l'homélie de M. le Chanoine François Falc'hun aux obsèques de M. Laot, au Bourg-Blanc, le 1^{er} décembre 1980.

... Il naquit au Bourg-Blanc le 13 mars 1895, dans une famille aux profondes traditions chrétiennes, troisième de douze enfants parmi lesquels on compte deux prêtres, trois religieuses Trappistes...

Avec son frère Jean qui se fit Trappiste après avoir été vicaire à Lesneven, il fit ses études secondaires chez les Assomptionnistes, d'abord en Belgique, puis en Suisse, avant d'entrer au Grand Séminaire de Quimper. C'est comme séminariste qu'il exerça les fonctions d'instituteur à Saint-Pabu, en 1914-15, avant d'être mobilisé...

Ordonné prêtre en 1923, il fut deux ans vicaire à Plounéventer, seize ans vicaire à Saint-Martin de Morlaix, neuf ans aumônier du Sanatorium du Guervénan à Plougonven, huit ans recteur de Saint-Coulitz, douze ans recteur de Saint-Servais, avant de venir passer ses dix dernières années au presbytère de sa paroisse natale. Il y a fait jusqu'à la fin le travail d'un vicaire, aidant de son mieux le recteur, et assurant régulièrement son tour de prédication. Il était pratiquement l'aumônier de la Maison de retraite Saint-Joseph. C'est à la fin de sa messe qu'il y fut frappé de cette hémiparésie, qui l'a privé, durant ses trois dernières semaines, de l'usage du mouvement et de la parole, mais non pas de sa parfaite lucidité !

... Moi-même ancien pensionnaire de sana, il m'est arrivé de rencontrer plusieurs anciens ou anciennes du Guervénan, qui m'ont parlé de l'action profonde qu'il a exercée sur les malades, le personnel infirmier ou de service, parfois les médecins eux-mêmes. Je sais que ce fut pour lui l'occasion d'approfondir par des lectures variées, sa propre culture religieuse et profane, pour parler à ce monde exigeant, mais perméable, parce que confronté à la souffrance, qui rend plus sensible aux problèmes spirituels... Il a gagné dans cette maison, et ailleurs, des amitiés qui l'ont accompagné le reste de sa vie...

Ce qui m'a frappé en lui, c'est cette volonté de servir jusqu'au bout, et la régularité dans un service qui mit plus d'une fois à rude épreuve ses forces déclinantes. Il a passé parmi nous une vieillesse plus heureuse qu'il ne s'y attendait, en grande partie parce qu'il a pu exercer jusqu'à la fin un ministère à la mesure de ses forces, au milieu de l'estime et de l'affection de tous...

Quimper et Léon, 1980, p. 502.